

tainement pas à mon avis ; cependant leur crainte n'est point fondée, car il est d'observation que les hivers assez rigoureux pour nuire aux trèfles épargnent aussi peu ceux qui sont couverts que ceux qui ne le sont pas.

Depuis que par une grande dépense d'engrais, et par un grand nombre de cultures, je suis parvenu à donner à mes champs un haut degré de fertilité, j'ai décidément renoncé à fumer le trèfle par-dessus, 1<sup>o</sup> parce que j'ai observé que les eaux des pluies et des neiges entraînaient hors du champ les parties les plus précieuses de l'engrais ainsi employé ; 2<sup>o</sup> parce que j'ai besoin de mon fumier pour mes autres récoltes ; 3<sup>o</sup> parce qu'après un trèfle fumé de cette manière, j'ai toujours vu mes blés verser ; 4<sup>o</sup> enfin, parce que je ne me suis jamais aperçu que le trèfle périt par la gelée.

Il est vrai, sans doute, que l'on peut semer avantageusement le trèfle dans la seconde céréale, lorsque cependant elle a été fumée, précaution que ne manquent pas de prendre, pour améliorer leur assolement, quelques cultivateurs éclairés de ma connaissance, mais qui suivent cependant l'assolement triennal.

Il est très-difficile d'évaluer, d'après les réponses que l'on obtient de la plupart des cultivateurs, le produit et la valeur d'une récolte de trèfle. Aucun d'eux n'a l'idée de compter les voitures de fourrage vert qu'il en obtient, et encore moins de les peser ; et d'un autre côté il arrive rarement que les deux coupes soient converties en foin. Suivant M. Diressen, on considère, dans son canton, comme une bonne récolte, lorsque les deux ou trois coupes de trèfle donnent cent voitures par arpent. Le docteur Vandenberg assure qu'il obtient dans ses polder, deux cents voitures par arpents.

MM. Man et Von Ponderlé assurent qu'une prairie artificielle de trèfle commun, lorsqu'elle est bien aménagée, donne de bons produits pendant deux ou trois ans ; mais ces Messieurs ne parlent que d'après ce qui se passe sous leurs yeux. Dans toutes les autres localités que j'ai visitées dans mes voyages, ainsi que dans mes environs, le trèfle ne dure qu'une année (1),

lorsqu'on le laisse subsister plus longtemps, on récolte plus de mauvaises herbes que du trèfle. Il eût été, de reste, avantageux que ces Messieurs nous eussent fait connaître l'assolement dans lequel le trèfle occupe le sol pendant deux années ; quant à moi, j'avoue que parmi tous les assolements qui sont à ma connaissance, ainsi que parmi ceux que ces Messieurs m'ont fait connaître, je n'en vois aucun de cet espèce.

Le trèfle, dans les Pays-Bas, ainsi qu'ailleurs, donne ordinairement deux bonnes coupes ; cependant, au moyen de la nourriture à l'étable, on en tire trois ou quatre coupes, selon qu'on le fauche plus tôt ou plus tard. Lorsqu'on n'a pas un extrême besoin de fourrage vert, on enterre la troisième coupe. Dans les années où le trèfle ne donne pas bien, les cultivateurs intelligents n'épargnent pas même la seconde coupe, qu'ils enterrent et sur laquelle ils sèment des navets ou repiquent du colza. Si le trèfle est trop haut pour pouvoir être enterré, on le fauche d'abord, puis on le jette dans la raie ouverte par la charrue. D'un autre côté, si l'on ne veut pas semer des navets ou du colza, cette coupe de trèfle enterrée en vert, n'en est pas moins très-profitable, non pas autant pour le foin qui suit, que pour les récoltes qui suivront le foin, et principalement si ce sont des pommes de terre ou du colza. Cette coupe de trèfle, enterrée en vert, est également très-profitable à l'avoine, qui, dans l'assolement triennal, succédera à une récolte de froment, et mes voisins savent très-bien que l'avoine ne donne jamais de plus beaux produits que sur une terre qui a porté du trèfle deux ans auparavant.

Mais, dira-t-on, faucher du trèfle pour l'enterrer, quelle folle dépense ! et cependant cette pratique est le résultat d'une

no doit jamais laisser subsister le trèfle plus d'une année ; et s'il arrive à un cultivateur, pressé par le besoin de fourrage, de le conserver plus longtemps, il a presque toujours lieu de s'en repentir, parce que le sol reste infesté pour longtemps de mauvaises herbes, et le blé qui succède à un trèfle de deux ans est presque toujours médiocre.—Note de M. de Dombasle.

(1) Dans un bon système de culture, on